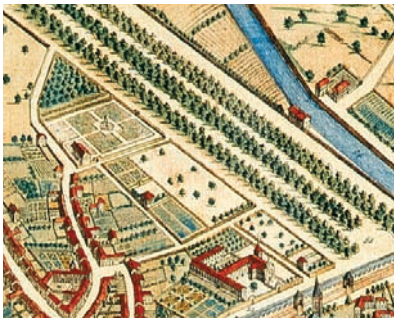
Villes et Pays d'art et d'histoire
Chambéry

laissez-vous conter
Le Verney & le quartier d'Angleterre

« Spacieuse promenade, on y a très bonne compagnie, les dames y sont belles et les hommes bien faits, le peuple est doux et civil, et en général les Savoyards sont de très bonnes gens. »

Un voyageur italien du XVIIe siècle
(à propos du jardin du Verney)

L'urbanisation des terres, au-delà du noyau historique de Chambéry, est récente. Il faut attendre l'annexion de la Savoie à la France (1860) pour assister au développement des quartiers nord, au-delà du jardin du Verney. De nouvelles voies sont tracées à la périphérie. Ainsi naissent notamment l'avenue de Maché (actuelle avenue Jean-Jaurès) et l'avenue du Champ-de-Mars (actuelle avenue du Comte-Vert). La proximité de la gare, créée en 1857, est appelée à favoriser le développement de ce nouveau secteur. Mais l'urbanisation démarre très timidement et sans réel plan d'ensemble, car ce quartier souffre d'isolement. Pour y accéder depuis la gare, il faut franchir la Leysse, et il faut attendre les années 1897-98 pour qu'il soit mieux desservi par une voirie appropriée. L'industrialisation se développe enfin grâce à la création d'une importante usine d'aluminium en 1913. Depuis, les quartiers du Verney et d'Angleterre n'ont cessé d'évoluer. L'itinéraire proposé ci-après permet la découverte de bâtiments méconnus où de nombreux styles architecturaux se côtoient : Eclectisme, Modern style, Art déco ou contemporain.



Le jardin du Verney, Theatrum Sabaudiæ, 1682.

Le jardin du Verney

En 1381, une crue importante de la Leysse recouvre le terrain dit des Vernes, en apportant sable et gravier. Le comte de Savoie Amédée VI céde cet espace à la ville qui s'engage à construire une digue pour retenir le torrent. Ainsi naît une promenade de 340m sur 40m, plantée de six rangées de tilleuls. Aux tournois célèbres d'Amédée VI succédent au XVIe siècle, les sociétés de tir à l'arc, à l'arbalète ou à l'arquebuse, et un peu plus tard les « Chevaliers Tireurs ». Au nord de ce jardin du Verney ont lieu les exécutions capitales. Près de la potence, on trouve la chapelle des Pénitents Noirs et une croix. Cette dernière est supprimée en 1860, au moment de la percée de l'avenue du Comte-Vert. Une nouvelle croix monumentale est érigée en 1861 au sommet du Nivolet et est remplacée en 1910 par un ouvrage en béton. Le jardin du Verney débutait au pied de la muraille (emplacement actuel du musée des beaux-arts). Après la destruction de l'enceinte, sa surface va progressivement être réduite.

Plan du Verney remodelé, 1869.

En 1837, la création d'un foirail à bestiaux occupe déjà l'espace actuel de la place du palais de justice. La construction du palais lui-même entre 1850 et 1860 repousse encore les limites du jardin. Au lendemain de l'annexion, on se félicite de la venue du paysagiste parisien Laval, qui a participé à la transformation parisienne des bois de Boulogne et de Vincennes. Sur ordre de l'empereur, et en concertation avec le maire, il s'occupe du remodelage du Verney. Les alignements séculaires disparaissent pour faire place à un parc à l'anglaise, dans le goût romantique d'alors.

Amédée VI.

Du Verney au quartier d'Angleterre

Cité des arts.

Statue de Jeanne d'Arc.

Immeuble Routin.

La Cité des arts

(1) Inaugurée en 2002, elle se compose de deux cubes et de huit façades presque semblables, rythmées par des pied-droits. Aurelio Galfetti et Yann Keromnès en sont les principaux architectes. L'enseignement artistique y est dispensé, dans un éventail très large de disciplines : musique, danse, art dramatique, arts plastiques. A l'intérieur du bâtiment Ouest, un escalier monumental conduit au deuxième bâtiment par le sous-sol, et donne accès à un auditorium modulable de 220 places.
Cet équipement contemporain apporte un nouveau dynamisme au quartier.

La statue de Jeanne d'Arc

(2) Après la défaite de 1940, les occupants allemands et les collaborationnistes s'unissent pour célébrer le culte de Jeanne d'Arc, martyre des Anglais. Maxime Réal del Sarte (1888-1954), artiste officiel du pouvoir vichyste, est choisi sans concours. Inaugurée devant le Musée savoisien le 10 mai 1942, le conseil municipal décide après la Libération, de déplacer ce symbole encombrant du régime déchu dans un endroit discret du jardin du Verney. Jeanne d'Arc, sculptée dans le calcaire, est représentée en armure. Deux enfants sollicitent sa protection. La fillette, agenouillée, soutient l'écu de Savoie. L'ensemble se présente comme une « *combinaison d'élans qui sublime l'aspiration prétendue de la nation savoyarde à l'union avec Pétain* » (G. Gardes).

La fontaine des colimaçons

(3) A l'opposé du jardin, près de l'avenue Pierre-Lanfrey, cette œuvre apporte une note intimiste à l'espace réservé aux jeux d'enfants. A l'origine, elle est érigée en 1922 place de la gare, par Mars Valett, sculpteur et ancien conservateur des musées de Chambéry. Partiellement détruite au moment du bombardement de 1944, elle est ensuite déplacée au Verney. En 2001, le groupe de trois enfants buvant à une gourde a été nettoyé, remodelé et ciré en bronze par le sculpteur Livio Benedetti.

Fontaine des colimaçons.

L'avenue Pierre-Lanfrey

En décembre 1887, le conseil municipal vote le tracé définitif de cette nouvelle voie, ainsi que celui des rues adjacentes. La création d'écoles importantes entre 1882 et 1895 dans un périmètre situé entre le palais de justice, le bas du faubourg Maché et le Verney, en est surtout à l'origine.
Des immeubles s'établissent progressivement face à la frondaison du jardin. L'immeuble Routin (4) au n° 14 (Dénarié-Davignon, architectes), édifié en 1936 à la place de l'ancienne chapelle des Pénitents noirs, présente une frise en ciment moulé dont les motifs expriment bien le courant Art déco. Plus loin, l'immeuble Audouard et Gibaud (5) au n° 60 (Monod, architecte), construit en 1925 qui s'inspire des constructions de la région parisienne, exploite tous les matériaux : pierre, brique, céramique,

Immeuble Audouard.

Immeuble 1931.

ferronnerie. La marquise de la porte d'entrée et les balcons sont ornés de fer forgé Art nouveau. Suivent la maison Fardel (6) au n° 88 (1924 – Monod) et un immeuble Art déco (7) de 1931 au n°92 (Coulin, architecte).

L'avenue Jean-Jaurès

Beaucoup plus excentrée que l'avenue du Comte-Vert, et longtemps séparée de la ville par le faubourg Maché jusqu'à sa démolition dans les années 1960, cette avenue ne connaît de réelle urbanisation que dans la seconde moitié du XXe siècle. Parmi les constructions à retenir, il faut citer le gymnase (8) de l'ancienne école normale de jeunes filles, belle illustration de la technique du béton armé des années 1930. Les décors de végétaux stylisés mettent en évidence l'absence de rôle porteur des murs. Plus loin, au numéro 17, on remarque un immeuble en pierres (9) (Dénarié-Davignon, architectes) construit en 1939.

Bâtiment EDF.

Gymnase avenue Jean-Jaurès.

Inspiré des Habitations à Bon Marché parisiennes, par la variété des matériaux, il présente des toitures à grands débords, clin d'œil au régionalisme balnéaire, et une cour intérieure ouverte et accessible de deux côtés. A l'arrière, rue Jean-Girard-Madoux, un bâtiment bleu de style Art déco a abrité l'ancienne société chambérienne d'électricité (10) en 1936 (Foray-Planche-Tercinet, architectes).

Le Bon Pasteur

(11) La congrégation des sœurs de Notre-Dame de Charité et du Bon Pasteur, fondée à Angers en 1829 par Sainte Marie-Euphrasie Pelletier pour le service et la protection des jeunes filles et femmes en difficulté, est introduite à Chambéry en 1839. Après une éducation morale et religieuse, Laurence Guitaud entre au Carmel à l'âge de 18 ans, puis œuvre pour les pauvres et assiste les condamnés à mort. Elle souhaite créer à Chambéry un refuge pour sauver les filles de mauvaise vie ou les femmes sorties de prison. Le 1er janvier 1839, le chapitre de la Congrégation d'Angers nomme les premières religieuses de Chambéry, au nombre de quatre. L'installation au Verney se passe le 15 décembre 1843. Un seul bâtiment est alors construit, que l'on appellera plus tard « *la vieille maison* ». On dénombre très vite trente religieuses et jeunes filles. Les religieuses apprennent un métier aux jeunes filles afin de les rendre aptes à gagner honorablement leur vie. La chapelle néogothique est construite en 1856, sur les plans de Théodore Fivel. Dans le prolongement de la vieille maison, on construit un grand bâtiment de deux étages à partir de 1865.

Chapelle du Bon Pasteur.

L'œuvre de Laurence Guitaud se poursuit après sa mort en 1871. Depuis quelques décennies, les religieuses ont quitté les lieux, aujourd'hui occupés par des associations à caractère social.

L'ancien chalet d'octroi

(12) Pour la municipalité chambérienne, les travaux dont a besoin la ville sont difficiles à financer à la fin du Second Empire, à cause de la fiscalité française. Les taxes d'octroi se révèlent indispensables, car elles assurent l'essentiel des ressources communales. Elles sont levées sur les objets et les denrées de consommation - les boissons alcoolisées en particulier - qui pénètrent dans la ville. Le décret impérial du 10 décembre 1868 régit l'octroi. Dix chalets sont placés aux différentes entrées de la ville. Cet impôt est supprimé en 1906, car jugé

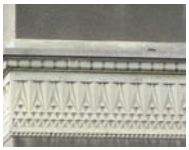
Chalet d'octroi.

inégalitaire. Tous les chalets sont progressivement démolis, sauf celui du Verney, reconverti par une ironie du sort en débit de boissons ! Le décor de la partie supérieure de ce chalet d'octroi est issu de la mode du Second Empire, introduit par Napoléon III à Vichy, s'inspirant des Anglo-Saxons. Ce style architectural rappelle la Suisse et a été souvent copié jusqu'à la fin du XIXe siècle.

L'avenue du Comte-Vert

Jusqu'en 1860, deux chemins partent de l'extrémité du jardin du Verney ; le premier se situe à l'emplacement de l'actuelle rue du Bon-Pasteur et permet de gagner des moulins sur l'Albanne (vers l'actuelle école Jean-Jaurès) ; le second constitue le long chemin d'Angleterre conduisant au pont des Chèvres. Aménagé sous le Second Empire, un nouvel axe prend successivement le nom d'avenue du Champ-de-Mars, de Savoie et enfin du Comte-Vert. Un premier groupe de petits immeubles s'établit entre 1875 et 1890, après le chalet d'octroi. En face, l'ancienne maison Thiollier (13) au n°16 a été construite en 1901 sur les plans de l'architecte Laurent Faga. Elle abrite dans les années 1930 le Consulat d'Italie. L'immeuble Art déco (14) (Dénarié-Davignon, architectes) au n° 148 de l'avenue, à l'angle de la rue d'Angleterre, est construit en 1934. De nos jours, des immeubles modernes ont pris la place de nombreuses petites propriétés. Les immeubles « Comte-Vert » et « Comte-Rouge » (15) des années 1960 (arch. Charles Ventura) côtoient des bâtiments plus intéressants comme le « Vert-Galant » (16) – élégante construction de 1979 – ou l'Impériale (17)

Maison Thiollier.



Immeuble Art déco.

de Jacques Ventura, construit en 2005-2006, aux ferronneries stylisées.

Le quartier d'Angleterre

Le nom de ce quartier vient de la situation des terrains, *« à l'angle des terres »,* établis entre la Leysse et l'Albanne. A l'origine le lieu-dit « l'Angleterre » se situe entre la rue Garibaldi et la place Pierre-de-Coubertin. Par extension, c'est tout le quartier du Pont des Chèvres à la Poste qui prendra ce nom. La rue d'Angleterre actuelle garde la trace bien visible d'un urbanisme anarchique derrière les immeubles bien ordonnés de l'avenue du Comte-vert. Les premières maisons remontent aux années 1860 et côtoient les restes d'une ancienne tournerie abandonnée. Plus loin, on remarque le décor pittoresque – dans le style du chalet d'octroi – de l'ancienne « villa Lucie », (18), de la fin du XIXe siècle. Un grand débord de toiture, habillé de voliges jointives, protège un grand balcon de bois. Le 26 mai 1897, la municipalité

Villa Lucie.

Le Vert-Galant.

approuve un alignement du chemin d'Angleterre jusqu'aux nouveaux abattoirs au nord, et décide de prolonger ce nouvel axe au sud vers le Verney. Ainsi naîtra la rue Nicolas-Parent, dont le chantier débute le 17 mars 1900. En continuant vers le nord, après le boulevard Gambetta, on atteint le *« quartier nègre ».* A partir de 1908, la Société de la Savoisienne, société Anonyme Coopérative d'habitations hygiéniques à bon marché, fait élever une soixantaine de maisons (19) réparties de part et d'autre de nouvelles voies de communication, comme la rue de la Savoisienne ou la rue François-Descôtes. Entre 1911 et 1913, l'extension de ce quartier pavillonnaire se poursuit par le boulevard Gambetta et la rue des Belges. Ces maisons, dessinées par l'architecte Victor Charmot, constituent le premier exemple de construction en série à Chambéry, et en même temps la première expérience de cité-jardin. Ce quartier sera appelé le *« quartier nègre »,* car on y trouve à l'époque beaucoup plus de cheminots travaillant pour la compagnie PLM que de simples employés des entreprises voisines.

Maisons de la Savoisienne.

L'église Saint-Joseph

(20) En remontant la rue Nicolas-Parent, on longe l'église du quartier. Créée à l'initiative de l'abbé Picon, c'est un lieu de culte peu ostentatoire qui a connu trois épisodes de construction. Consacré en 1913, on élève son clocher en 1932, et devant l'augmentation de la population du quartier, l'édifice se complète, en 1938, de deux travées supplémentaires. L'ancien parvis est supprimé et la façade est déplacée jusqu'à la petite rue Molière. Si cet édifice néogothique n'a rien de remarquable, il a été néanmoins dessiné par Paul Lathoud, un architecte dont le nom reste surtout attaché au Chili, puisqu'il y débute sa carrière. Aujourd'hui, on peut encore admirer deux bâtiments dans la capitale chilienne : le Musée National d'Histoire Naturelle, bâtiment néo-classique de 1875 qui servit de cadre à la première Exposition Internationale du Chili, ou encore le palais Cousino.

La rue Nicolas-Parent

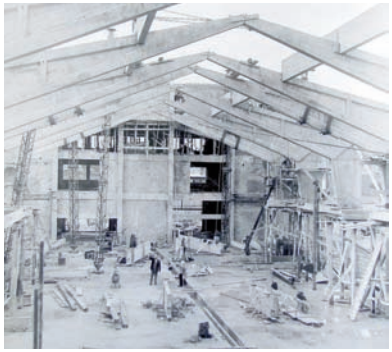
Le café « Le Beaujolais » (21), l'un des plus anciens du quartier, demeure célèbre pour quelques scènes du film *L'effrontée* de Claude Miller, avec Charlotte Gainsbourg, tourné au cours de l'été 1985.

Eglise Saint-Joseph.

Immeuble Henry.

Par la petite rue Molière, on accède au quai des Allobroges tracé au moment de la construction de l'ancien palais de la foire (22), aujourd'hui gymnase Pierre Cot. Dessiné par l'architecte Marcel Fournier, ce bâtiment (1954) est l'une des premières structures de béton précontraint de la ville, avec les tribunes du stade municipal. En revenant rue Nicolas-Parent, les deux immeubles (23) aux n° 146 et 120 appartiennent au courant Art déco (1934-1936, arch. Foray-Planche-Tercinet).
La rue Lamartine marque la limite du jardin du Verney autrefois. En 1897, au moment du tracé du boulevard du Verney (aujourd'hui avenue Maréchal-Leclerc) et de la reconstruction du quartier Porte-Reine suite au terrible incendie du 22 août, la municipalité décide de lotir cet espace pour financer toutes ces opérations. La maison Faramand (24) au n°44, construite en 1905 (V.Charmot, architecte), est décorée de grilles Art nouveau dans les années 1920. En face, au n°39, l'immeuble Dumoget (25) de 1901 est une construction simple, mais dont la récente restauration lui a rendu fière allure, avec un enduit gris foncé, autrefois très en vogue. L'escalier a servi

Le Modern Palace.



Ancien Palais de la Foire, au moment de sa construction.

de cadre au tournage de quelques scènes du film *L'affaire Marcorelle* de Serge Le Péron, avec Jean-Pierre Léaud et Mathieu Amalric, en 2001. En face la salle Jean-Renoir (26) rappelle que fut créé ici un cinéma en 1911, le premier de Chambéry, – le Modern Palace – présentant une structure métallique avec une galerie. Détruit, ce cinéma est remplacé par « Le Régent ». Inauguré le 6 mars 1957, avec le film de Jean Delanoy *Notre-Dame de Paris*, la municipalité le rachète en 1981 et il devient la Salle Jean-Renoir.

L'avenue Maréchal-Leclerc

Cette avenue est percée à partir de février 1898 sur l'ancien pré de foire, faisant partie de ce qu'on appelle alors le « Petit Verney ». La spéculation fait monter le prix des terrains, et ce sont des immeubles bourgeois qui sortent de terre : l'immeuble Bravet (27) en 1900 au n°264, puis l'immeuble Marchand (28) au n°234 deux ans plus tard. Suivront l'immeuble PLM (29) en 1903 et enfin le magasin Vicher (30) en 1908. Tous ces bâtiments sont dessinés par les architectes Laurent Faga et Eugène Pierron, ce qui donne à l'ensemble une certaine harmonie.

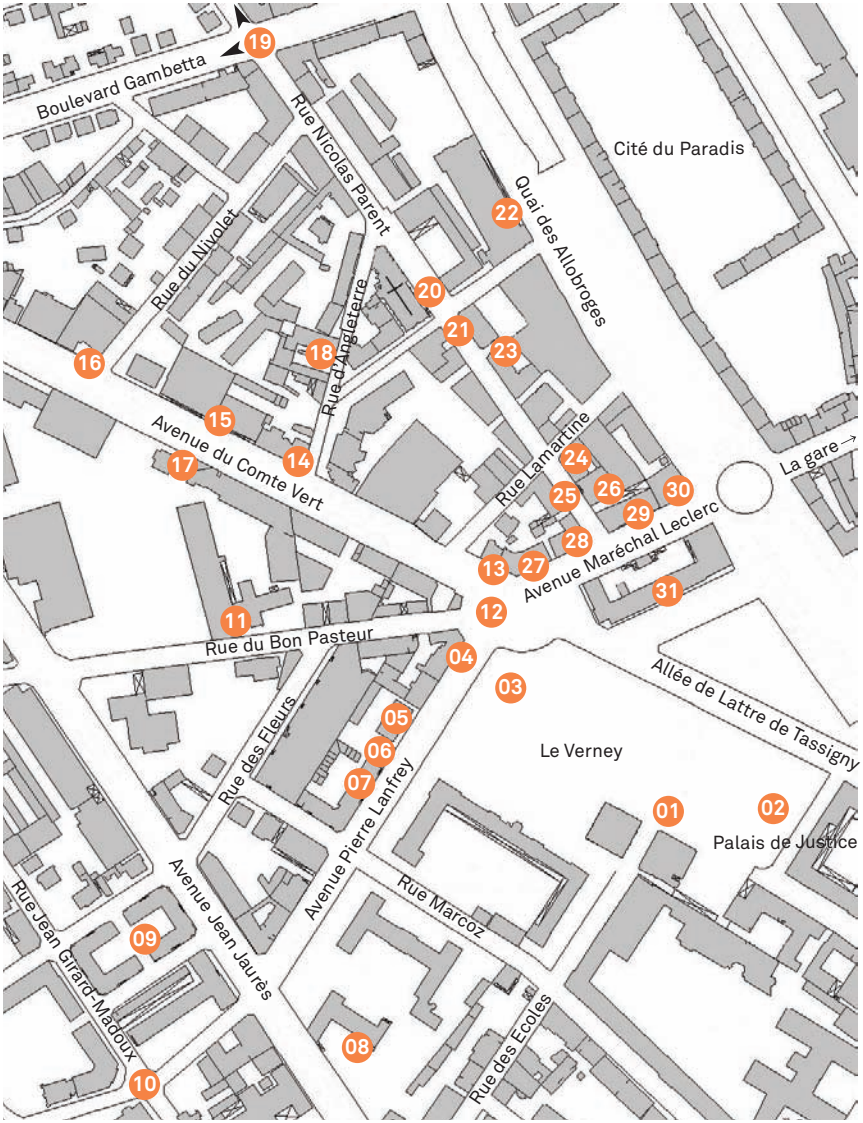
L'hôtel des postes

(31) Après la seconde guerre mondiale, la municipalité de Chambéry, confrontée à la reconstruction d'une grande partie du centre-ville bombardé en 1944, doit envisager un nouvel hôtel des postes, le bâtiment du boulevard de la Colonne s'avérant désormais bien trop petit. Seule, une parcelle sur le Verney est retenue. L'administration nomme Jean-Baptiste Mathon, grand prix de Rome et architecte urbaniste de la reconstruction de la ville de Brest. Après deux ans de travaux, le bâtiment est inauguré en 1956.

La poste.

Immeuble Vicher.

Immeuble Bravet.



01. Cité des Arts. **02.** Statue de Jeanne d'Arc. **03.** Fontaine des Colimaçons. **04.** Immeuble Routin. **05.** Immeuble Audouard et Gibaud. **06.** Maison Fardel. **07.** Immeuble Art déco. **08.** Le gymnase. **09.** Immeuble en pierres. **10.** Société chambérienne d'électricité. **11.** Le Bon Pasteur. **12.** Chalet d'Octroi. **13.** Maison Thiollier. **14.** Immeuble Art déco. **15.** Immeuble Comte-Rouge. **16.** Le Vert-Galant. **17.** L'Impériale. **18.** Villa Lucie. **19.** Quartier nègre. **20.** Eglise Saint-Joseph. **21.** Café Le Beaujolais. **22.** Ancien Palais de la foire. **23.** Immeubles Art déco. **24.** Maison Faramand. **25.** Immeuble Dumoget. **26.** Salle Jean-Renoir. **27.** Immeuble Bravet. **28.** Immeuble Marchand. **29.** Immeuble PLM. **30.** Magasin Vicher. **31.** Hôtel des postes.

Document réalisé par
le service Ville d'art et d'histoire
Chambéry Promotion
Hôtel de Ville, BP 1105
73011 Chambéry cedex
tél. 04 79 70 15 94
c.verdoni@mairie-chambery.fr

PHOTOGRAPHIES François Juttet, Gilles Garofolin, Musées de Chambéry.
RECHERCHES, TEXTES ET PLAN François Juttet.
REMERCIEMENTS Archives Municipales de Chambéry, habitants du quartier, Claude Preiss, Monique Rosset, Association des Guides Conférenciers de Chambéry.

Mise en page et impression Le Cicero

Laissez-vous conter Chambéry, Ville d'art et d'histoire... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Chambéry et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine coordonne les initiatives de Chambéry, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Chambériens et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe Chambéry vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande.

Chambéry appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité. Albertville, Saint-Etienne, Valence et Vienne bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire. Les pays des Trois Vals – Lac de Paladru, les Hautes Vallées de Savoie, Vallée d'Abondance, Forez, Agglomération d'Annecy et Trévoux Saône Vallée bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.